

COUCHOT (HIPPOLYTE)

Angers 1863.

MEMBRE PERPÉTUEL.

La Société des Anciens Elèves des Écoles nationales d'Arts et Métiers et le Groupe lyonnais viennent de faire une perte cruelle en la personne de leur sympathique et dévoué camarade Couchot (Ang. 1863), membre perpétuel.

Les nombreux Camarades qui ont tenu à lui rendre un dernier hommage avaient dû affronter un long trajet et un temps épouvantable. La Commission régionale, prévenue tardivement, n'avait pu envoyer que quelques invitations manuscrites et joindre la couronne de la Société à celles, déjà nombreuses, qui ornaient le char mortuaire, entre autres, celle offerte par le personnel de l'usine de la Chaléassière.

A sa sortie de l'école d'Angers, le camarade Couchot chercha sa voie dans l'industrie, et, lors de la guerre de 1870, il s'engagea dans les mobiles et fit toute la campagne.

Il vint ensuite à Lyon où, avec son parent M. Jalliffier, il monta et développa une maison, sous la raison sociale Couchot et Jalliffier.

En 1890, il liquida cette maison qui faisait spécialement les machines-outils et meules à émeri et entra aux ateliers de la Chaléassière chez MM. Biérix et C^{ie}, à Saint-Étienne. Attaché au service commercial de cette importante Société, il eut d'abord pour mission de visiter sa clientèle du centre et du midi de la France et de développer ses relations, en faisant connaître toute l'étendue de ses spécialités.

Aussi habile homme d'affaires que bon ingénieur, M. Couchot remarqua vite, dans ses voyages, que sa maison, comme presque toutes les maisons françaises à cette époque, était mal équipée pour la lutte, les catalogues trop peu développés étaient insuffisants.

Il s'occupa très activement de cette importante question, en même temps qu'il créait des centres de représentation qui ont contribué à l'essor de la maison Biérix devenue plus tard Biérix, Leflaive et C^{ie} et enfin, il y a quatre ans, après la retraite de M. Biérix : Leflaive et C^{ie}.

Notre camarade fut, pendant ces dernières années, le directeur commercial de ces établissements, dont le patron et le nombreux personnel l'avaient en très haute estime.

Depuis quelques mois seulement, il venait de se retirer à la campagne, tout en restant attaché à sa maison comme ingénieur-conseil; c'est aux environs de Lyon, où il commençait à prendre un repos bien mérité, que la mort l'a frappé, après quelques jours de maladie, laissant ainsi tous ses amis désolés de n'avoir pas été avertis à temps pour le revoir encore une fois.

Le président
de la Commission régionale,
P. BELTRAND
(Aix 1873).
